

Le verbiage permanent d'Ali Bongo Ondimba

Depuis qu'il a entamé sa pré-campagne, Ali Bongo Ondimba, comme chacun peut le vérifier, est dans une attitude qui n'est en rien, la posture d'un homme d'Etat. Que ce soit à Lambaréné, Mouila ou Bitam, sa démarche rhétorique est la même : vilipender ses actuels opposants, qu'il qualifie d'ingrats.

Selon sa petite majesté, ces hommes et femmes qui ont travaillé avec Omar Bongo Ondimba, seraient ingrats, alors qu'ils avaient été « fabriqués » par son « père ». Ce discours montre bien que l'actuel chef de l'exécutif est aux abois ne sait trop quoi expliquer aux Gabonais, en ce qui concerne son bilan économique et social durant son septennat.

C'est l'attitude d'un homme pris dans la nasse de l'échec. En quoi les Jean Ping, Casimir Oye Mba, Jean Eyeghe Ndong et René Ndemezo'O ont été fabriqués par Omar Bongo ? Cela veut-il dire que ces différentes personnalités n'ont pas eu un parcours scolaire ou professionnel avéré, ayant permis de les nommer aux postes qu'elles avaient occupés sous Omar Bongo ? Ont-elles été sorties de nulle part ?

Si Omar Bongo a pu mener à terme certains projets, c'est bien parce qu'il était entouré des gens qui avaient un certain sens du service public. Ce qui est loin d'être le cas depuis qu'Ali Bongo a pris le pouvoir. D'ailleurs, pourquoi faire un procès aux simples collaborateurs, laissant le chef, qui définissait le cap, blanc comme neige. Qui du ministre ou du président « élu », doit-il sanctionner

quand ce qu'il faut n'est pas fait comme il se doit ?

Les propos d'Ali Bongo, qui parle comme un homme de la rue, masquent l'échec manifeste de son septennat, miné par un surendettement absurde, une régression des taux de réussite aux examens nationaux, une augmentation du chômage, une santé publique en net recul, un accès à l'eau potable et à l'électricité de plus en plus difficile. Tout le monde, même les plus grands analystes politiques s'accordent à reconnaître que ce bilan est catastrophique. Il n'y a qu'à voir ceux qui sautent de son bateau ivre, qui tanguent dangereusement. Au début, il accusait d'agris ceux qui partaient, aujourd'hui, ce sont des élus nationaux et locaux, des présidents des institutions en fonction qui le laissent, car jugé incompetent pour diriger le Gabon.

La toute récente démission publique et devant Ali Bongo himself, du député Bertrand Zibi Abeghe, confirme la faillite de confiance entre lui et ceux qu'ils croient toujours qu'ils sont avec lui. Il faut d'ailleurs s'attendre à d'autres démissions dans les jours qui viennent.

Plutôt que d'expliquer cette escalade jamais connue au Gabon – sous Omar Bongo ce sont des opposants qui allaient à la mangeoire - Ali Bongo fait dans l'invective, la démagogie et défie même le peuple gabonais qui lui demande de dégager, à défaut de prouver sa filiation avec le « père » qu'il revendique.

Et on ose appeler ce type de dirigeant, un homme d'Etat !

Serge Bibang

LE TEMPS Hebdomadaire Siège: Cité Pompidou Edité par le groupe PYRAMID'MEDIA	Président du Conseil de surveillance, Editorialiste Norbert Ngoua Mezui Directeur des Rédactions Jean Yves Ntoutoume Nguema	Secrétaire principal des Rédactions Louis Marie Athome 06 19 06 22 Louismarieathome@yahoo.fr Coordinateur de la Rédaction Aimé David Nguema
---	--	--